

ANTHROPONYMIE ET SANTE INFANTILE EN AFRIQUE: EXEMPLE DES COMMUNAUTES ETHNIQUES DE LA COTE D'IVOIRE

Dr. Yao Yao Léopold

Enseignant- chercheur, ISAD, Université Félix Houphouet Boigny de Cocody, Abidjan

Abstract

The name in Africa does not only aim at identifying the person. Its attribution also helps to solve the problems and daily concern of the givers. Two of these multi pleconcerns interest us in this article in keeping with the irpreventive capacity of infantile health: names like means of survival of the child and names like searches wellbeing or happiness. In the context of the unhappy successive childbirth, the ethnic communities all otto the new-born babies of the names to fix the mormaintain the minlife. Several forms of dationexist: reified or standardized names, names of disappointment and names positive. When during the pregnancy or with the birthof the child, the parents have a happiness, this oneis called after recognition or of thanks to the supreme, creative god of the world.These spiritual names are door happinesses for the family and the carriers: they get health, blooming, radiation, chance, happiness to them. Within the framework of the wishes granted following the entreaty of the divinities compared to a delay of childbirth, to difficult maternities or a desire of child, the newborns by divine convocation bear names of the solicited divinities. Concerning the order of birth of the children at baoulé, the children called hissant (3rdof the same child sex), blou(10th child), n'da(twin)are feared and honoured. These names numerologic are accompanied by worships and furnace bridges to prevent diseases and to bring happiness to the carriers and to the parents. By what precedes one can affirm that in many circumstances of child birth and infantile health, the dation appears among the strategies of parade of the illness and deathand especially of fixing of the child. The name appears a survival and equilibrium condition for the child.

Keywords: Anthroponymy, dation, onomastics, infantile health

Résumé

Le nom en Afrique ne vise pas qu'à identifier la personne. Son attribution aide aussi à résoudre les problèmes et soucis quotidiens des donateurs. Deux de ces multiples préoccupations nous intéressent dans cet article en rapport avec leur capacité préventive de la santé infantile : noms comme moyen de survie de l'enfant et noms comme quête de bien-être ou bonheur.

Dans le contexte des accouchements successifs malheureux, les communautés ethniques attribuent aux nouveau-nés des noms pour les fixer ou les maintenir en vie. Plusieurs formes de dation existent : des noms chosifiés ou banalisés, des noms de déception et des noms positifs.

Lorsque pendant la grossesse ou à la naissance de l'enfant, les parents ont un bonheur, celui-ci porte le nom de reconnaissance ou de grâce au dieu suprême, créateur du monde. Ces noms théophores sont des porte-bonheurs pour la famille et pour les porteurs : ils leur procurent santé, épanouissement, rayonnement, chance, bonheur.

Dans le cadre des vœux exaucés suite à l'imploration des divinités par rapport à un retard d'enfantement, à des maternités difficiles ou à un désir d'enfant, les enfants nés par convocation divine portent des théonymes ou des noms des divinités sollicitées.

Pour ce qui concerne l'ordre de naissance des enfants chez les baoulé, les enfants dénommés *hissan* (3^{ème} enfant de même sexe), *blou* (10^{ème} enfant), *n'da* (jumeaux) sont craints et honorés. Ces noms numérologiques sont accompagnés de cultes et autels pour prévenir des maladies et apporter le bonheur aux porteurs et aux géniteurs.

De ce qui précède on peut affirmer que dans de nombreuses circonstances d'enfantement et de santé infantile, la dation figure parmi les stratégies de parade de la maladie et de la mort et surtout de fixation de l'enfant. Le nom paraît une condition d'équilibre et de survie pour l'enfant.

Mots clés: Anthroponymie, dation, onomastique, santé infantile

Introduction

La dation du nom du nouveau-né appuyée de cérémonies baptismales et des consécration d'autels vise à capter et porter toute la charge « magique » à la santé et au bien-être du porteur et de ses géniteurs. Cette charge constitue soit sa source protectrice (contre les maléfices et autres attaques sorcières), soit sa source de bienveillance (bonheur, santé) ou à la fois les deux sources.

Le nom attribué demeure par excellence le vecteur par lequel les flèches occultes, les actions bienfaites ou néfastes, peuvent atteindre l'individu.

« Qui s'empare du nom en le prononçant, s'assure virtuellement une emprise dont on ne sait les limites sur celui qui le porte », écrivent J. Bissilliat et D. Laya

A cet égard, le nom en Afrique ne vise pas qu'à identifier la personne mais son attribution aide à résoudre les problèmes et soucis quotidiens des donateurs. Deux de ces multiples préoccupations nous intéressent dans cet article en rapport avec leur capacité préventive de la santé infantile : noms comme moyen de survie de l'enfant et nom comme quête de bien-être ou bonheur.

Dans quelles circonstances et suivant quelles règles la dation de nom peut-elle remplir cette fonction prophylactique ? Quels sont les types de noms qui en découlent ?

L'étude se veut essentiellement phénoménologique et à ce titre l'article vise à décrire les noms, leurs significations sociales et l'évocation de leur efficacité à agir sur la santé des bébés porteurs de ces noms. Ces conceptions populaires de l'onomastique traditionnelle en rapport avec la santé infantile ont été étudiées dans les communautés ethniques de la Côte d'Ivoire (groupe akan: baoulé ; groupe krou : bété, dida, wê ; groupe mandé : yacouba, gouro et groupe gur : senoufo) en Afrique de l'ouest.

L'analyse descriptive de type phénoménologique porte sur l'élaboration de sens de la santé par les acteurs eux-mêmes.

L'étude a nécessité le recours à l'observation (participation à des rituels de dation de nom), aux enregistrements de témoignages sur les maladies liées à l'inadaptation de nom et aux divers entretiens approfondis avec les notabilités, ministres de culte, matrones et guérisseurs.

Cet article comporte deux parties : noms, parade de la mort et survie de l'enfant et noms comme quête de bien-être social

Noms, Parade De La Mort Et Survie De L'enfant

Noms banalisés

Cette dation de noms vise à provoquer l'émotion du divin (compassion, pitié) sur une famille marquée par la souffrance, la détresse (perte répétée d'enfants à l'accouchement ou à bas âge) et la passion (désir ardent d'enfant). Cette expression de vœux par la figure pathétique dans la dation de nom qui concourt à la survie du dernier né après plusieurs décès successifs dans la descendance, s'opère par des procédés suivants :

- l'assimilation ou la confusion de l'enfant aux objets de moindre importance dans l'environnement immédiat. En effet cette conception de dation de nom se réfère aux

choses ordurières dans leur contenu au sens de saletés, ordures (*wla*, baoulé ; *fèvro*, gouro ; *doudou*, bété) et dans leur contenant comme espace négligé exprimé sous la forme de lieu de dépôt d'ordures (*oufouè*, baoulé; *bli* (garçon) ou *blinan* (fille), gouro; *toutoukpo*, dida; *kafourtcho* (garçon) ou *kafournaon* (fille), senoufo) .

- la dévalorisation de l'enfant : on attribue au nouveau-né le statut d'un esclave ou asservi. Les noms (*kanga* , baoulé ; *lour*, gouro ; *nouan*, yacouba) en sont les expressions.
- la réduction de l'enfant aux animaux mineurs à travers les noms tels que les insectes (*kakaha*, baoulé) ou chenilles (*zoukou*, baoulé et bété ; *zeklet*, bété ; *gnantété* , yacouba)
- des appellations existent où la minimisation de l'enfant le réduit à la boue (*badé*, bété) et à la terre (*Assiè*, baoulé ; *dodo*, bété). Ce phénomène de donation du nom lié à la pédologie traduit l'idée d'amertume selon laquelle la terre a déjà servi à enterrer plusieurs naissances malheureuses avant la naissance de celui qui doit porter ce nom. Ce dernier est donc prédestiné à la terre (à la mort). Et le nom baoulé *Assiènin* (littéralement chair pour la terre) en est l'illustration. Dans cette même logique le nom bété *Kuho* désigne enfant de la terre ou enfant à semer c'est-à-dire à enterrer. Est considérée dans cet ordre l'appellation senoufo *taratoun* qui signifie la terre est « rassasiée».

- dans les noms, le rejet symbolique du dernier né s'exprime aussi à travers la comparaison de celui-ci à des objets de végétation comme colis à base de feuilles de palme et de lianes (*Sòkpeu*, yacouba), brindille de plante (*Sapin*, yacouba) ou arbre (*waka*, baoulé).

- des noms composés qui n'ont en fait aucun sens logique mais dont le but d'utilisation est de montrer que le porteur ne ressemble à rien. La littérature onomastique yacouba les exprime à travers ces noms *Gôzan* (gô=cola et Zan= tabac) et *Kpanbla* (kpan= caolin et bla= mouton)

Noms de déception

Sont classés sous le concept de déception toutes les attitudes de désespoir, d'indignation, d'inquiétude, de peur, de crainte que l'enfant retourne à l'au-delà. La circonstance fondatrice de l'attitude porte sur les accouchements antérieurs malheureux que le couple a vécus. L'une des règles pour juguler ce problème de mortalité infantile réside dans la dation du nom du dernier nouveau-né et parfois après la consultation d'un oracle.

Chez les baoulé des sacrifices annuels sont exécutés pour garantir la vie de l'enfant pour ce qui concerne les appellations à consonance musulmane.

Il est courant de rencontrer des individus qui ne sont pas de la religion islamique, de père et de mère baoulé, qui portent des noms musulmans tels que : *Adama, Mamadou, Moussa, Brahima, Seydou, fanta, Maimouna, Assetou, etc*

Ces noms constituent une métaphore pour montrer que les enfants décèdent par défilé à l'image des commerçants dioula (musulmans) qui circulent dans la région. Ici c'est la mobilité qui est le marquage du nom. Le nouveau-né, comme tout étranger, s'est juste présenté à la famille pour continuer son chemin. La famille représente un lieu d'escale pour ce dernier. C'est surtout l'évidence de son départ imminent, comme les colporteurs ou commerçants dioula de passage, qui est mise en relief à travers la dation de ce genre de nom.

Dans de nombreuses communautés ethniques, le nom est souvent un signe antinomique de la mort. Par une stratégie de l'évitement destinée à conjurer le sort, on donne à l'enfant un nom qui signifie le contraire de ce que l'on souhaite. Dans la logique sociale, comme ses prédécesseurs, le nouveau-né est destiné à la mort. D'un point de vue métaphysique, c'est pour détourner l'attention des esprits maléfiques sur le nouveau-né que le nom relatif à la mort socialement programmé aide à conjurer le mauvais sort pour enfin s'attendre à la survie de l'enfant. L'expression antinomique "le nom "mort" attribué à l'enfant pour sa survie attendue" dans l'onomastique traditionnelle se révèle dans les noms liés au fantôme ou revenant (*Tchelourougo*, revenante et *nalourgo/Nagalourou*, revenant en senoufo; *kuyo* en bété) et à la mort comme conçue dans les communautés ethniques :

➤ Bété :

Akakou= Appelé à mourir

Koudou=Cité de la mort

Koudougnon/kougougnon= Personne destinée à la mort

Kuho= Le fantôme, appelé à mourir

Goula- n'wonnon= Femme destinée à la mort

➤ baoulé

Souaga de l'expression *vié soua mi n'ga n'zoua* signifie la mort me provoque ou la mort est capricieuse

➤ Dida :

Koukougnon = qui meurt toujours

Koudou = Cité (village) de la mort

Kouzaro = Né pour mourir

Okou = il va mourir

La dation revêt une fonction communicative et à ce propos les informations véhiculées par

l'anthroponymie traditionnelle consistent en des messages circulant entre deux pôles : un monologue et un dialogue.

Dans tous les cas le nom est choisi ou émis pour le compte des géniteurs par eux ou un tiers (parents, proche) et est vêtu de leurs préoccupations. Le nom sous-entend la parole attribuée aux géniteurs, à la société, à des esprits et au bébé porteur pour émettre une idée, une opinion, un message.

La communication, pour son efficacité, et en rapport avec l'expression de la douleur de la mort, prend plusieurs formes : interrogative (nom d'étonnement désignant l'autoquestionnement) ou impérative (nom exprimant l'ordre).

Dans le monologue l'émetteur s'interroge. Un doute sur la survie de l'enfant est émis. Les yacouba le traduisent bien par ces constructions de nom : *Doulémon* qui signifie « où irai-je (avec) ? » ; *Deu n'pié / Deugô* qui a le sens de « qui est avec moi ? » et *Mumpeuamou* qui veut dire « c'est quoi même ? ».

L'ethnie baoulé a dans son anthroponymie traditionnelle cette forme de monologue traduite par le nom *Bégnin'ni* c'est-à-dire « où le trouver ? » Et le nom *Nsiéni* de l'expression *nsiéni nan ayokpa* signifiait « où le garder pour qu'il réussisse ou reste en vie ? ».

Dans la forme dialogique les noms impératifs consistent en la prière d'une mère à l'endroit d'un nouveau-né qu'elle pense avoir perdu aux accouchements précédents.

Dans la pensée senoufo, on intime l'ordre à l'enfant de ne plus suivre le circuit emprunté par ses prédécesseurs morts: le nom *Korina* signifie « ne repars plus ». Il en est de même chez les yacouba : le nom *Keunan* c'est « deviens un homme pour moi » et *toman* signifie « il faut me rester ».

Dans un sens opposé l'onomastique baoulé invite l'enfant à mourir, c'est-à-dire à faire le circuit naissance-décès. « Ceci, pour traduire la résistance à la mort chez nous », dit

philosophiquement un de nos enquêtés, la vieille baoulé Gbêlê Aya, centenaire, résidente à Kayabo commune de Botro :

Ako de l'expression wa nian nan ko : Viens regarder pour retourner

Banianko : Viens voir pour repartir

Ces noms chargés à fonction communicationnelle consistent souvent en des diatribes : la société ou les génies interpellent les géniteurs sur la mort prochaine du bébé et les invitent au désespoir. Les dida l'expriment à travers le nom *Agodio* qui signifie « ne te réjouis pas de l'enfant que tu viens de mettre au monde, parce qu'il s'en ira ».

Les géniteurs, contre l'attitude haineuse et maléfique des humains (malfaisants, sorciers) et des génies, et pour détourner leur attention sur le nouveau-né, minimisent celui-ci par un avertissement aux dévorateurs. L'anthroponymie bété exprime cette idée dans les noms suivants :

Louma : il n'y a rien à prendre pour susciter l'envie

Loubao : il n'y a rien à gagner qui puisse vous rendre si envieux, si jaloux

Le nouveau-né comme support de cette communication ne reste pas muet. Il murmure et déclare son abandon par la société. L'affirmation selon laquelle un bébé adresse une plainte à ses géniteurs ou à la société est établie. Dans l'ethnie bété cette réponse des bébés face à l'attitude de rejet de la société se dénote à travers les appellations de cet ordre :

Glawoan : On n'est pas accepté, on est rejeté des autres

Menewoan : On n'est pas estimé, ni adopté

Ces différents styles et expressions anthroponymiques permettent de mettre en évidence la fonction communicationnelle comme espace d'interaction sociale à travers un langage de négociation pour la survie ou la fixation du nouveau-né après plusieurs accouchements infructueux. Dans cette lutte pour la survie sont en interaction trois mondes : le monde des humains et le monde des « invisibles », puis à l'intérieur du monde des humains on peut distinguer celui des intrigués que sont les bébés de celui des parents.

L'anthroponymie témoigne, à travers l'enfant, des rapports privilégiés entre le monde visible et le monde invisible.

Noms positifs

Dans cette préoccupation d'enfantement, l'espoir est permis. Après plusieurs accouchements malheureux, on attribue au nouveau-né un nom positif pour le fixer ou le maintenir en vie. Dans certaines ethnies le nom est l'expression de souhait et de désir de voir vivre l'enfant. Un répertoire de noms positifs existe et laisse entrevoir clairement les sentiments positifs. Il symbolise manifestement la joie et la satisfaction des géniteurs. Ces

noms s'expriment de plusieurs manières : noms de défi, noms impératifs, noms d'espoir et noms affirmatifs.

Tableau n°1 : significations des noms positifs selon les ethnies

Ethnies	Noms de personne	significations
BETE	<i>Aipo / ipo</i>	On s'en sortira, on guérira, on vivra
	<i>Anibiet</i>	On survit
	<i>Dakouli dahi</i>	Foyer accueillant
	<i>Paganime</i>	L'avenir, la vie suit
	<i>Pépé</i>	L'ombre qui protège
YACOUBA	<i>Toman/ To n'gor</i>	Il faut me rester
	<i>Keunan</i>	Deviens quelqu'un pour moi
	<i>Manseu</i> <i>de l'expression n'man yakeusseu</i>	Ça va chez moi maintenant ou ma situation est devenue favorable maintenant
	<i>Yakeusseu</i>	Ça va maintenant ou cette fois c'est bon
	<i>Toyakakeusseu</i>	Mon nom est devenu digne ou j'ai une dignité maintenant
	<i>Ntoyakeunan</i>	Un enfant porte mon nom maintenant ou à partir de maintenant mon nom sera perpétué
	<i>Manpeu vient de l'expression mandépeu</i>	Moi aussi je suis capable de faire un enfant
	<i>Man n'man yeu</i>	moi aussi j'ai eu pour moi

De ce qui précède on peut affirmer que dans la circonstance des accouchements successifs malheureux dans le couple, le nom joue un rôle de stabilisateur de la mort des nouveau-nés. Il entre dans les stratégies de parade et de fixation de l'enfant. Le nom est une condition d'équilibre et de survie pour l'enfant.

Noms Spirituels, Comme Quete De Bien-Etre Social

Dans le système de pensée africaine on distingue dans une structure verticale des catégories transcendantes ou supra-humaines et des catégories humaines (guérisseurs, devins, sacrificateurs, exorciseurs...).

Le monde métaphysique est peuplé de multitudes êtres invisibles ordonnés selon une hiérarchie pyramidale. La catégorie supra humaine comprend Dieu, les esprits des lieux sacrés et les ancêtres. Ceux-ci constituent la hiérarchie spirituelle transcossmique.

Dans une relation aux esprits-génies de la brousse, les africains situent d'abord Dieu comme étant la porte de sortie, l'espace de sens. Dieu est perçu comme celui qui crée et gouverne l'ensemble de l'univers.

Dans la mythologie Dida, le ciel, aux origines, était contigu à la terre et Dieu vivait avec les hommes. Mais par la faute et la mégarde des hommes (en particulier des femmes), le firmament s'est retiré au ciel, en haut, ainsi que Dieu qui s'est désormais éloigné des hommes. Mais avant que Dieu ne se retire avec la voûte céleste, il a créé l'univers et l'homme.

Les africains se remettent continuellement à Dieu dans leurs actions, leurs désirs et leurs souhaits. Mais ils connaissent également l'existence d'autres êtres supérieurs à eux et dont dépend leur vie.

Il s'agit des lieux sacrés habités par les esprits naturels qui n'ont jamais connu une existence humaine mais créés et envoyés par Dieu. Tels sont les génies qui résident dans les montagnes, les cours d'eau, les forêts, les rochers etc.

Les esprits des ancêtres ont une particularité très importante dans la société africaine. En effet, si la mort est inévitable dans l'existence de l'homme, celle-ci ne constitue en rien la fin de la vie, mais plutôt un point de passage vers un autre monde dit « le monde des ancêtres ». Dans chaque famille un autel est élevé au nom des ancêtres familiaux. Il constitue l'espace de sacrifices ou de cultes qui assure l'efficacité de la protection et du bonheur des membres.

Dans le cadre des maternités difficiles (retard d'enfantement ou longue période d'attente entre un enfant et son prédécesseur) ou de désir d'enfant, l'enfant né de la sollicitation d'une divinité porte le nom de celle-ci.

Des noms issus des naissances par convocation divine, des noms liés au destin du porteur (noms de l'au-delà), des noms de grâce divine et des noms ordinaux ou numérollogiques sont rangés en trois catégories : les noms théophores, les noms théonymes et les noms numérollogiques.

Les noms théophores

Lorsque pendant la grossesse ou à la naissance de l'enfant, les parents ont un bonheur, celui-ci porte le nom de reconnaissance ou de grâce au dieu suprême, créateur du monde. Ces

noms dits « positifs » sont des porte- bonheurs pour la famille et pour les porteurs : ils leur procurent santé, épanouissement, rayonnement, chance, bonheur.

Cette dation de nom de Dieu existe dans toutes les ethnies enquêtées : *Lago*, bété et dida; *Zranpieu/ Zranseu*, yacouba ; *Gnamien*, baoulé ; *Balé*(dieu)/*Balénan*(femme de dieu), gouro ; klotcholoma ou gnenefolo, senoufo.

Les noms théonymes

Une divinité secondaire, une déité ou un dieu secondaire est un être supranaturel qui a la qualité de quelque chose de suprême et faisant objet de déférence dans différentes religions africaines.

Les communautés ethniques africaines ont pour objet d'adoration certaines divinités que sont les génies, les « fétiches », les masques.

Des esprits naturels sacrés sont logés dans les espaces et objets naturels : un arbre, une montagne, la mer, un fleuve, un rocher, un poisson, le soleil, un animal d'une certaine espèce etc.

Les habitants leur rendent des cultes fidèles et respectueux, leur adressent leurs vœux, leur offrent des sacrifices ou les portent sur eux avec de grandes marques de vénération et les consultent à des occasions préoccupantes. Pour les mettre au défi, parfois des promesses sont faites. Les noms théonymes répondent de cette attente.

Trois circonstances se présentent comme cadre d'expression des noms de divinité. Une première justification assigne à l'enfant un nom de destin. En effet, en Afrique il y a des enfants naturellement chargés de divinité et des noms révélés sont des noms de destin ou de l'au-delà. Ce sont des noms naturellement consignés qu'annonce le devin consulté pendant la grossesse: l'enfant attendu vient avec une quelconque divinité, celui-ci portera à la naissance le nom de cette divinité.

En seconde circonstance, l'enfant né tombe régulièrement malade (fièvre, migraine, etc.) et la recherche étiologique par la divination révèle l'inadéquation du nom porté : le nom attribué à la naissance ne lui convient pas. On lui réattribue un nom en adéquation avec sa divinité protectrice et enchancelante.

Le dernier cadre d'appellation concerne les prières divines suite à des maternités difficiles ou attendues. L'enfant né de la sollicitation d'une divinité est censé porter le nom de cette dernière. Le nom constitue une alliance plus forte au-delà du sacrifice votif (accomplissement de promesse à un esprit spécifique après réalisation du vœu).

Les doléances adressées aux esprits protecteurs se font sous plusieurs formes. Parmi les rites religieux africains, les jeûnes, les cultes, les autels, les pèlerinages aux lieux saints, les offrandes et sacrifices, les prières quotidiennes, les grandes cérémonies en l'honneur de Dieu, des ancêtres et des esprits tutélaires, ponctuent la vie spirituelle africaine.

Un exemple de convocation divine pour maternité en pays baoulé est illustré comme suit :

Lorsque la femme a des difficultés de fécondation, sa famille fait les démarches auprès d'un génie ou de dieu pour que celle-ci devienne féconde. Un sacrifice (têt en baoulé) y est consacré. Suivons le récit d'un internaute :

" Salut du matin, génie de la terre, je te demande de venir car je vais te donner à manger et te parler.

Akpiré me charge de t'offrir ces oeufs en son nom afin que tu la rendes féconde. Car toi, Eau, tu es source de la prospérité. Elle t'offre ces deux oeufs par mon intermédiaire qu'elle soit féconde, qu'elle enfante.

Lorsque tous verront qu'elle est enceinte, elle viendra t'offrir un poulet.

Lorsqu'elle aura mis un enfant au monde, elle viendra t'offrir un mouton pour te dire merci. Regarde et accepte cet oeuf de sa main, regarde et accepte cet autre oeuf de sa main...

Akpiré qui est venue jusqu'ici chercher un enfant, Dieu grand (gnamienkpli), Eau N'zi, en particulier, donnez lui un espoir. Que nos faces ne se couvrent pas de honte. Je sacrifie le poulet sans hésiter. Il n'appartient qu'à toi de juger celui qui pense du mal de moi. Eau N'zi, regarde et accepte de manger ce poulet de bon coeur " (discours sacrificiel à la divinité Eau Nzi rendu par Kouamé Nguessan Boniface).

Dans les soins domestiques le nom de reconnaissance ou de gratitude à une divinité est une condition d'équilibre pour l'enfant. Le nom de divinité collé à l'enfant a une fonction prophylactique: prévention et protection. Ce nom enregistré dans l'âme de l'enfant à travers des cultes conséquents vise par analogie à lui imprimer les caractères et fonctions de la divinité : parer à d'éventuels sorts, pourvoir au bonheur destiné.

Ces noms font objet de sacrifices réguliers. Parfois des autels installés et entretenus leur sont destinés. Par exemple l'autel de divinité iribo pour le nom *irié* en pays gouro est symbolisé par une jarre d'eau placée à l'entrée de la porte de la maison sur des morceaux de bois piqués à trois fourches.

Les divinités secondaires qui ont un lien avec la santé infantile sont de trois ordres : masques, génies et divinités de la nature (eau, mer, fleuve, rivière, montagne, poisson, arbre ...)

Tableau n°2: répertoire des noms sacrés suivant les ethnies

Ethnies	Noms de personne	significations
BAOULE		
	<i>Mgbla</i>	Un génie / fétiche
	<i>Djaha</i>	Nom d'un génie
	<i>Bohoussou</i>	Un génie
	<i>Oussou</i>	Un génie
	<i>Goli</i>	Le masque goli
	<i>Gôli</i>	Un fétiche
	<i>Podô</i>	Un fétiche
	<i>Mahi</i>	Un nom de génie
	<i>Djué</i>	Une divinité poisson
	<i>Alla</i>	Une divinité iroko
	<i>Yoboué</i>	Une divinité pierre ou rocher
	<i>N'zué</i>	Une divinité eau
	<i>Bla</i>	Une divinité eau de marigot
	<i>Djé Nzué</i>	La mer
	<i>Nzi, comoé, bandaman</i>	divinités de fleuves nzi, comé, bandaman
	<i>Oka</i>	Une divinité montagne
	<i>Tano</i>	Une divinité de l'eau de rivière
	<i>Djé</i>	Le masque djé
YACOUBA		
	<i>Péasseu</i>	Bonheur, grâce
	<i>Yifa</i>	Père des eaux
	<i>Nin</i>	Nom de fétiche
	<i>Bôrguina</i>	Esprit de tortue
	<i>Kpôyi</i>	Divinité Eau de barrière
	<i>Guêsouo</i>	Eau qui empêchait les guéré d'accéder à la rive. Les guéré ont peur d'elle
GOURO		
	<i>Goré (g)</i>	Divinité iroko
	<i>Gorenan (f)</i>	
	<i>Djé (g)</i>	Nom de masque djé
	<i>Djénan(f)</i>	

	<i>Jaouri (g)</i>	Nom de masque jaouri
	<i>Jaourinan (f)</i>	
	<i>Vro (g)</i>	Nom de masque vro
	<i>Vronan (f)</i>	
	<i>Po (g)</i>	Divinité poisson
	<i>Ponan (f)</i>	
	<i>Hi (g)</i>	Divinité Eau
	<i>Hinan (f)</i>	
	<i>Golê (g)</i>	Divinité pierre
	<i>Golênan (f)</i>	
	<i>Irié</i>	Divinité soleil
Bété	<i>Yoro</i>	Divinité Soleil
Senoufo	<i>Porona(g)/ Porotcha(f)</i>	Masque poro
	<i>Madebelegnon</i>	Les génies sont bons
	<i>Madebelekpo</i>	Les génies ont donné leur accord
	<i>Lona(g)/Lotcha (f)</i>	Divinité EAU
	Yassoungo	Ce qui est adoré
	<i>Sandona</i>	devin de la société
	<i>Tiegbo</i>	Rivière de komborodougou
	<i>Logbo</i>	Rivière de sinématiali
	<i>Sedana</i>	Rivière de Karakoro
	<i>Chienlewé</i>	Montagne de korhogo

Les noms numérogiques : ordre de naissance, autel et prévention en pays baoulé

Les baoulé ont développé des conceptions religieuses selon l'ordre de naissance des enfants. Suivant cet ordre, certains enfants sont prétendus posséder une âme dangereuse ; d'autres, une âme bienveillante. Les enfants dénommés *hissan* (3^{ème} enfant de même sexe), *blou* (10^{ème} enfant), *n'da* (jumeaux) sont craints et honorés. Des cultes et autels leur sont consacrés pour prévenir des maladies et apporter le bonheur.

- Autel des jumeaux : nda talié

La naissance de jumeaux dans une famille suscite un sentiment de bénédiction, c'est pourquoi on voue une adoration particulière aux jumeaux. Ils sont choyés et considérés comme des personnes sacrées, dotées de pouvoir. Le simple fait de procréation gémellaire est un signe de porte bonheur pour la famille génitrice. Mais ce pouvoir de bénédiction potentiel doit être fortifié et entretenu par l'installation d'un autel.

L'installation de cet autel (deux petites assiettes à base d'argile régulièrement remplies d'eau) à côté d'une jarre d'eau à l'intérieur de la maison fait objet de sacrifice d'un cabri et d'un poulet en pays baoulé. Un cabri à l'installation de l'autel et un poulet en sacrifice s'il est révélé par un devin.

Si les jumeaux n'ont pas survécu, leur autel peut être installé pour assurer la santé de leur puîné(e) dénommé (e) Amani. Parfois à la naissance de Amani, suite aux fréquentes maladies ou malaises, c'est un oracle qui annonce l'installation de l'autel de jumeaux pour que ce dernier retrouve la santé ou la quiétude.

- Autel de troisième enfant : hissan takalê

Le troisième enfant de même sexe que ses deux aînés est appelé hissan en baoulé. Il est considéré comme ayant une âme dangereuse dont il faut accomplir un rituel d'apaisement. Un rite de lavage de visage ou de purification lui est consacré, parfois suivi de l'installation d'un autel. Faute de ce rituel, l'enfant est régulièrement malade (forte fièvre, migraine).

- Autel du 10^{ème} enfant : blou takalê

Une fois installé l'autel, le concerné (blou), le père, la mère et tous les autres frères et sœurs du blou sont interdits de consommer l'escargot. L'autel est placé à côté de la jarre d'eau de la maison et est entretenu(remplissage d'eau).

Conclusion

Dans l'anthroponymie africaine chaque individu est pourvu d'une appellation qui accompagne le déroulement de son existence. La dation n'est jamais un fait de hasard, elle obéit à des règles de transmission qui lui donnent sens et efficacité : le maniement du langage, de la parole et l'application des cultes et autels.

Dans les vocabulaires de l'anthroponymie, le nom établit une relation entre le porteur, la société et son environnement supranaturel. Au terme de cet article et en revue des rencontres ethniques marquant la diversité culturelle, on note la permanence des rapports entre le monde invisible et le monde des humains à travers la prégnance et l'efficacité magique du nom théophore et du théonyme dans la vie de l'homme. Une des circonstances majeures qui inaugure cette anthroponymie africaine porte sur la procréation et la survie de l'enfant.

Mais cette culture anthroponymique africaine liée à la santé et à l'équilibre social est en perte de vitesse face à la modernité et aux nouvelles valeurs introduites (école, monnaie, religion).

Bibliographie:

- Abdou Touré et Yacouba Konaté, 1990, sacrifices dans la ville : le citadin chez le devin en Côte d'Ivoire, éd. Dougla,
- Allou Kouamé René, S.d., Onomastique, numérologie et croyances religieuses des anciens Akan, département d'histoire, université Cocody-Abidjan,
- Allou Kouamé René, 1994, « Origine et interprétation du nom akan », in *La dernière traite, Fragment d'histoire en hommage à Serge Daget*, Société d'histoire d'outre-mer,
- Barouan Kipré E., 1986, mutation des noms africains, l'exemple des bété de Côte d'Ivoire, NEA, Abidjan,
- Bissiliat J. et Laya D.: Les Zamu ou poèmes sur les noms - Niamey CNRS-1972,
- Erny P., s.d, l'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique, le livre africain, paris,
- Edwin Malekou Paul, 2006, les anthroponymes et toponymes Gisir : proposition d'un modèle de dictionnaire, Université Omar BONGO - Maîtrise,
- Holas, Bohumil, 1968, les dieux d'Afrique noire, Paris, Geuthner,
- Jacques fédry, s. d., « le nom, c'est l'homme », données africaines d'anthroponymie, Ouagadougou, Burkina Faso,
- Kouamé Nguessan Boniface, éducation et sagesse africaine, <http://www.barbier-rd.nom.fr/EducationSagesseAfricaine.html>, page affichée le 26 nov. 2011 09:01:10 GMT
- Lay Tshiala, 1994, la dynamique des anthroponymes chez les ding de la république démocratique du Congo (1885 – 1960), thèse présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel,
- Rougerie P., 1964, la Côte d'Ivoire, qsj, puf, paris,